

Le secret de Juna

Note sur la mise en scène de *La Dame de Pique*

Timofei Kouliabine, metteur en scène de La Dame de Pique à l'Opéra de Lyon, et Ilya Kukharenko, dramaturge de la production, ont souhaité présenter les origines du rôle-titre de La Dame de Pique, dans l'œuvre de Pouchkine et dans leur regard dramaturgique sur l'œuvre.

Dans *La Dame de Pique* d'Alexandre Pouchkine, le personnage qui donne son titre à la nouvelle s'inspire d'une figure historique : Natalia Petrovna Golitsyna (1741-1837), aussi célèbre sous le nom de princesse Nathalie Galitzine, est une aristocrate très admirée de la cour du tsar Alexandre I^{er}. Si Pouchkine s'est saisi de son histoire avec une certaine liberté, on connaît bien le parcours de cette personnalité : née à Saint-Pétersbourg, fille d'ambassadeur, elle voyage et vit entre Berlin et Paris, en fréquentant toute l'intelligentsia européenne de son époque. Surnommée la « Vénus moscovite » par les courtisans à Versailles lors de sa rencontre avec Marie-Antoinette en 1783, elle est dame d'honneur de Catherine II à partir de 1762. Au moment de la publication de la nouvelle de Pouchkine – dont le domaine familial jouxte celui de la princesse à côté de Moscou –, elle est encore en vie, et disparaît à l'âge de 97 ans, la même année que Pouchkine.

Le personnage de la Dame de Pique dans la production de Timofei Kouliabine est aussi inspiré d'une figure historique : il s'agit de la guérisseuse et cartomancienne Juna Davitashvili (1949-2015), une personnalité charismatique très connue en Russie. À la fin des années 1970 en URSS, ses incroyables capacités mystiques sont mises en avant par les pouvoirs politiques, notamment en Géorgie, et en 1980, des articles paraissent sur ses interventions. De plus en plus populaire à Moscou, Juna Davitashvili se constitue une clientèle cosmopolite, et devient une star de la télévision à l'époque de la Péréstroïka. Ses sessions publiques attirent des milliers de personnes dans des stades de toute l'URSS puis des pays de l'ex-union.

En 1995, Juna Davitashvili se lance dans la politique et tente, à la tête de son propre parti, de se faire élire à la Douma, avant de se proclamer « reine du peuple assyrien », mettant en exergue des origines familiales. Un an plus tôt, elle est décorée de l'Ordre de l'amitié des peuples par un décret de Boris Eltsine pour « services rendus », le président de la fédération de la Russie souhaitant la remercier pour le soulagement des troubles psychologiques qu'elle proposait aux anciens combattants.